



Alain Delon : une légende vivante du cinéma français.



Plein soleil

Mémoire du Cinéma



Film franco-italien – 1960
(date de reprise : 10/07/2013) – 1h54 – Thriller réalisé par René Clément. Avec Alain Delon,

Marie Laforêt, Elvire Popesco, Nicolas Petrov.

Tom Ripley est chargé par un milliardaire américain, M. Greenleaf, de ramener à San Francisco son fils Philippe qui passe de trop longues vacances en Italie auprès de sa maîtresse Marge. Tom entre dans l'intimité du couple et devient l'homme à tout faire de Philippe qui le fait participer à toutes ses aventures sans cesser de le mépriser. C'est alors que Tom tue Philippe et usurpe son identité. Tout semble réussir. Au moment où il s'apprête à épouser Marge, Philippe réapparaît.

Ses débuts au cinéma: un succès précoce et fulgurant

Issu d'un milieu modeste, Alain Delon naît le 8 novembre 1935 à Sceaux. Suite au divorce de ses parents, il n'a alors que quatre ans, il est placé dans une pension catholique d'où il est renvoyé à plusieurs reprises. A un moment il envisage, sans conviction, de reprendre la charcuterie de son beau-père mais préfère répondre à l'appel du large : à dix-sept ans, il s'engage dans la marine nationale et part pour l'Indochine. À son retour en 1956, il fait des petits boulots notamment dans le quartier des Halles et à Montmartre. Il côtoie la pègre et les saltimbanques. Il rencontre Jean-Claude Brialy qui l'invite au Festival de Cannes où son physique avantageux le fait remarquer. A la demande du producteur américain David O. Selznick, il fait un bout d'essai réussi alors qu'il n'a suivi aucune formation de comédien. Toutefois il reste en France. Yves Allégret lui propose un petit rôle dans *Quand la femme s'en mêle*. Dans son deuxième film, *Sois belle et tais-toi* de Marc Allégret (1957), il côtoie Mylène Demongeot, Henri Vidal et un autre débutant qui deviendra, comme lui, une star du cinéma hexagonal : Jean-Paul Belmondo. En 1958, il rencontre Romy Schneider sur le tournage de *Christine*, réalisé par Pierre

Séances	Horaires
Dimanche 10 novembre	19h00
Mardi 12 novembre	18h00

Gaspard-Huit. Malgré l'échec du film, Alain Delon est sous les feux des projecteurs. En effet, sur le tournage, il rencontre Romy Schneider avec qui il se fiance. L'idylle durera cinq ans et fera souvent la « une » de la presse spécialisée.

Les années 1960 : la consécration

En 1960, Alain Delon connaît la consécration sous la direction de René Clément : *Plein Soleil*, adapté d'un roman de Patricia



VISCONTI VU PAR DELON

Le journaliste (au sujet de Visconti) : Comment avez-vous fait sa connaissance ?

Alain Delon : Je l'ai rencontré à la fin des années 1950, à Londres, à une représentation de Don Carlos qu'il mettait en scène à Covent Garden. C'est mon agent et celle de Michèle Morgan, Olga Orstig, aujourd'hui disparue, qui m'a dit un jour : «Visconti voudrait te rencontrer.» Il m'avait remarqué dans Plein soleil de René Clément, avec Maurice Ronet, et il avait déclaré : «Lorsque j'ai vu Alain, j'ai vu Rocco.» Rendez-vous compte, il fallait tout de même être culotté et sûr de soi pour engager à l'affiche d'un film cent pour cent italien un petit Français dans le rôle d'un Calabrais. Je conserve vraiment des merveilleux souvenirs de cette période italienne.

(Extrait d'un entretien accordé au journal *Le Figaro* en mai 2010)

Highsmith. Il enchaîne l'année suivante avec *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti. Le film remporte un Lion d'argent à la Mostra de Venise. Dès lors Les prix vont se succéder. En 1962, il joue aux côtés de Monica Vitti, dans *L'Eclipse* de Michelangelo Antonioni, film qui obtient le Prix Spécial du Jury du Festival de Cannes. Alain Delon retrouve le grand Visconti dans *Le Guépard* (1963), aux côtés de Burt Lancaster et Claudia Cardinale. Le succès, tant critique que commercial, est au rendez-vous (Palme d'or au festival de Cannes). *Mélodie en sous-sol* d'Henri Verneuil (même année) est récompensé par le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère. Lors du tournage de ce film devenu un classique Delon rencontre Jean Gabin, son maître et modèle.

En 1964, Alain Delon s'essaie à la production (coproduction), dans le registre du film d'auteur engagé, sur l'enlèvement d'une avocate du FLN par l'OAS, avec *L'Insoumis* d'Alain Cavalier. Il joue aux côtés de Lea Massari. Le film un temps interdit ressortira dans quelques salles, à l'hiver 1967-68.

Durant cette décennie, l'acteur retrouve son maître René Clément à deux reprises, d'abord en 1964 dans le thriller *Les Félines* (aux côtés de Jane Fonda) puis en 1966 dans *Paris brûle-t-il ?*, film historique, à la distribution prestigieuse (Jean-Paul Belmondo, Charles Boyer, Leslie Caron, Kirk Douglas, Glenn Ford, etc.) dans lequel il incarne Jacques Chaban-Delmas. L'acteur ne s'imposera pas aux Etats-Unis mais il côtoie la fine fleur du cinéma *made in USA*. On peut citer le film de guerre *Les Centurions* de Mark Robson (1966), avec Anthony Quinn et George Segal, et *Adieu l'ami* de Jean Herman (1968) avec Charles Bronson.

N'oublions pas deux autres films importants de cette période, l'un de Jean-Pierre Melville, *Le Samourai* (1967), l'autre de Jacques Deray, *La Piscine* (1968) à l'occasion duquel il retrouve Romy Schneider.

La même année, Delon produit son premier film avec sa société. Il s'agit de *Jeff* réalisé par Herman. Il rencontre alors Mireille Darc avec qui il va vivre de nombreuses années. Delon clôt la décennie avec *Le Clan des Siciliens*, autre réalisation de Verneuil dans laquelle joue Jean Gabin. En 1969, il achète un haras à Aix en Provence avec Mireille Darc et Jacky Imbert, un parrain du milieu marseillais. Il obtiendra des titres avec ses chevaux Equileo et Fakir du Vivier. En 1972 et 1973, il organise des combats de boxe dont la célèbre affiche Bouttier / Monzón (en 1972 et en 1973)...

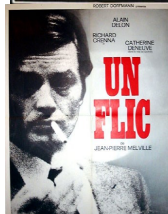
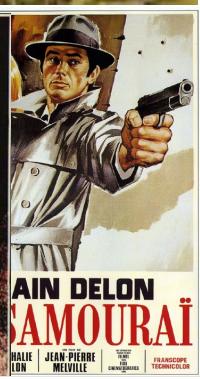
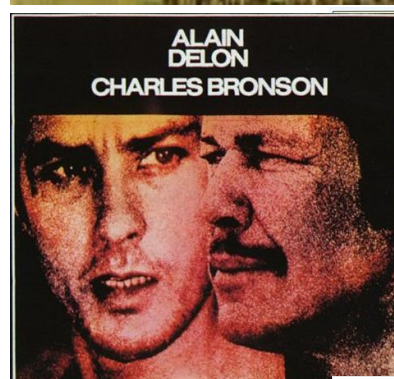
Les années 70 : Alain Delon toujours en haut de l'affiche !

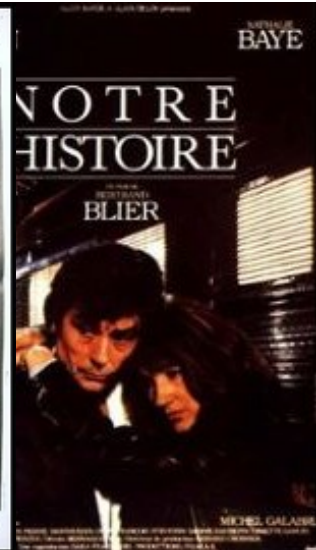
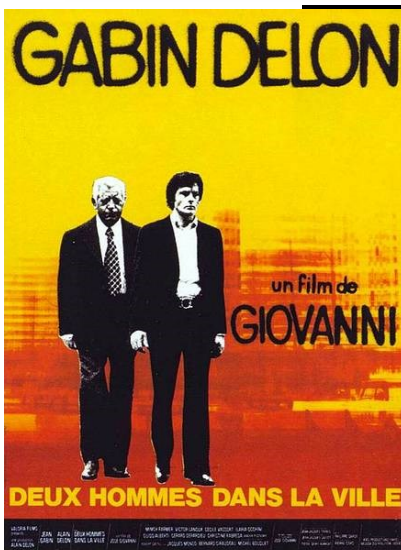
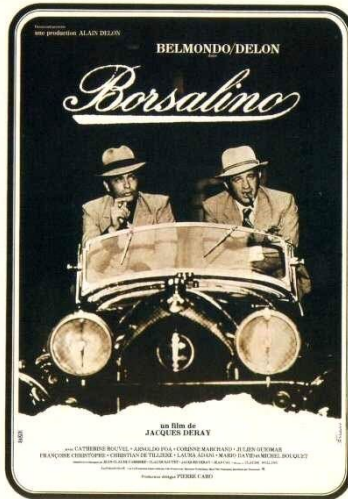
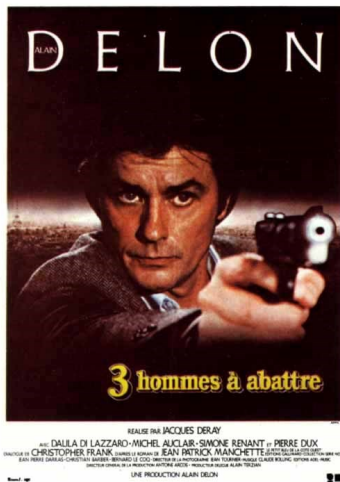
La décennie 1970 est celle des films policiers dans lesquels il incarne un archétype : un personnage énigmatique, flic ou voyou, au regard glacé, chapeau et imperméable... En 1970 et 1972, Delon retrouve Jean-Pierre Melville (*Le Cercle rouge*, *Un flic*). On peut citer dans la veine des polars, avec Jacques Deray à la réalisation : *Borsalino* avec Jean-Paul Belmondo (1970), *Doucement les basses* (même année), *Borsalino and Co* (1974), *Flic Story* (1975), *Le Gang* (1977), *Trois hommes à abattre* (1980).

À la même époque Delon tourne le western *Soleil rouge* du Britannique Terence Young (1971), partageant l'affiche avec Bronson, Toshirō Mifune et Ursula Andress. Deux autres incursions dans le cinéma américain sont à noter : *Scorpio* de Michael Winner (1973) et *Airport 80 Concorde* (1979) de David Lowell Rich. En revanche sa double collaboration avec le célèbre réalisateur américain Joseph Losey s'avère fructueuse, avec un beau succès critique : si *L'Assassinat de Trotsky* (1972) n'obtient pas de prix, *Monsieur Klein* est plusieurs fois récompensé à Cannes : César du meilleur film, César du meilleur réalisateur, César du meilleur décor. Alain Delon est nommé mais pas récompensé.

Delon tourne deux fois avec Simone Signoret (*La Veuve Couderc* et *Les Granges brûlées*) et retrouve pour la troisième et dernière fois Jean Gabin dans *Deux hommes dans la ville*, un policier réalisé par José Giovanni.

Les années 1990 : César du meilleur acteur, échecs commerciaux et retour au théâtre





En 1981, Delon réalise son premier film, un polar : *Pour la peau d'un flic* d'après Jean-Patrick Manchette. Le film révèle Anne Parillaud qui sera, un temps, sa compagne... **Toutefois c'est dans un tout autre registre, celui du drame, qu'il décroche le César du meilleur acteur en 1985 pour son rôle dans *Notre histoire* de Bertrand Blier.** Les films suivants sont des échecs : *Dancing Machine* (1990), *Le Retour de Casanova* (1992), malgré une composition de qualité, *Un crime* (1993) et *L'Ours en peluche* (1994), deux films noirs de Jacques Deray. Mais le pire est à venir avec *Le Jour et la Nuit* de l'inénarrable Bernard-Henri Lévy (1997), éditorialiste et homme de médias. Echec commercial retentissant, le film se fait étriller par la critique. Pour Les cahiers du cinéma il s'agit là du « plus mauvais film depuis 1945 » ! L'année suivante, il apparaît dans *Une chance sur deux* de Patrice Leconte (1998) et retrouve, trente ans après Borsalino, Jean-Paul Belmondo. Le film dépasse le million d'entrées. **En 1999, il met fin à sa carrière au cinéma, malgré quelques apparitions ultérieures.** Alain Delon tourne pour la télévision des séries à

succès (Fabio Montale et Frank Riva) et retourne sur les planches. Il joue notamment *Variations énigmatiques* (1996 et 1998), une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, mais aussi *Sur la route de Madison* (2007), *Love Letters* (2008) et *Une journée ordinaire* d'Éric Assous, mise en scène Jean-Luc Moreau (2011 et 2013).

Synthèse rédigée par Olivier Venet,
 Directeur de la régie

Tarif plein : 7 euros - Films « jeune public » : 5 €
 Abonnement de 10 places : 55 €
 Abonnement de 5 places : 30 €
 Nous acceptons les chèques vacances, les chèques sport culture Drôme et la carte M'ra !
 Majoration de 0,50 € pour les séances en 3D.
Modes de règlement acceptés : espèces, chèques & CB

Programme disponible sur camerapress, allocine.fr & loriol.com
 Info. / horaires : 08 92 68 07 46 (0,34 € / mn)